



Les Éditions d'Analyse Transactionnelle

14 rue Perrod, 69004 LYON - tél : 04 78 27 18 50 - www.editionsat.fr
Email : editions.at@wanadoo.fr

Éditorial des A.A.T. n°79 : bon cœur, bonne foi, et inculture

par Salomon Nasielski

Référence de cet article : NASIELSKI S., Bon cœur, bonne foi, et inculture, A.A.T., 79, 1996, pp. 90-91.

© Éditions d'Analyse Transactionnelle

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de cet article par quelques procédés que ce soit, en particulier par photocopie ou microfilm est strictement interdite sans l'autorisation écrite des Éditions d'Analyse Transactionnelle.

Éditorial : bon cœur, bonne foi, et inculture

Salomon Nasielski

J'étais un psychothérapeute extrêmement enthousiaste. Cela veut dire que je n'épargnais pas mes efforts pour offrir à mes clients le meilleur des techniques thérapeutiques que l'on m'avait enseignées. J'alternais donc vaillamment les méthodes, les approches, l'attention au processus et au contenu, l'écoute associative, bref, tout ce que je savais.

Un jour, une jeune étudiante en Sciences, à l'Université Libre de Bruxelles, vint me voir. Son problème, c'était celui d'un choix qu'elle vivait comme déchirant. Elle, musulmane d'un pays d'Afrique du Nord, étudiante en Belgique, était tombée amoureuse d'un étudiant belge. Or, son père, sa mère, ses frères et toute sa famille, tant ici que dans son pays d'origine, condamnaient sans réserve les relations avec les non-musulmans.

Je l'interroge donc sur ses priorités, sur ses systèmes de valeurs, sur le rapport entre ses sentiments amoureux et ses sentiments de fidélité et de loyauté envers sa famille.

Elle n'aimait plus, depuis longtemps, les valeurs de son pays d'origine : elle leur préférait de loin les valeurs d'ici, qui reconnaissent aux femmes beaucoup plus de droits que chez elle, beaucoup plus de libertés, notamment celle de choisir son mari. Elle appréciait aussi les libertés sociales, politiques, idéologiques, religieuses, en somme l'autodétermination, si éloignée des mœurs de son pays.

Il ne m'en fallait pas plus pour lui demander pourquoi elle attendait d'informer les siens sur son choix.

Sa réponse : « Ils n'accepteront jamais ».

Fier de mon décodage psychologique, je m'efforçai de lui montrer que sa famille avait peut-être bon dos, ce qui lui permettait d'effectuer sur elle la projection d'un interdit en réalité interne, et appartenant à son propre conflit, sa propre impasse : vouloir et ne

pas oser se choisir un mari. Freud ne nous a-t-il pas laissé une brillante et séduisante théorie sur l'exportation d'une partie de nos conflits internes sur l'entourage ? Il nous a bien expliqué que cette forme de traitement des conflits était ressentie comme plus confortable : la responsabilité de nos frustrations appartient à l'extérieur, pas à soi.

D'ailleurs, je disposais d'un exemple encore cuisant : ma conviction que "les autres, les examinateurs", ne me laisseraient jamais réussir mon examen d'analyste transactionnel... Jusqu'au moment où j'ai pu traiter cette impasse avec mon thérapeute, ce qui, du coup, m'a permis de croire que les examinateurs, bien au contraire, ne demanderaient pas mieux que de me donner mon titre... Ce qui, du coup, m'a "expliqué" ma réussite...

Je lui racontai cet exemple vécu : en vain. De plus en plus réticente (je comprenais très bien, elle "résistait" !), elle me parlait de ses frères, de la peur de leur déplaire, de décevoir son père, de chagriner sa mère, de déshonorer ses parents et sa famille. Je n'en redoublais pas moins d'ardeur, que je croyais sincèrement "thérapeutique".

Jusqu'au jour où elle m'imposa le constat de l'inanité de mes efforts, en disparaissant sans laisser de trace. Mais le sait-elle, qu'elle m'a appris une immensité de nouvelles réalités ?

Peut-être a-t-elle parfaitement compris que notre mécontentement était le simple produit d'un fossé culturel très profond. C'est, en tout cas, ce que j'ai fini par comprendre, après de nombreuses réflexions, discussions avec le staff thérapeutique auquel j'ai soumis ce cas, et d'utiles lectures sur l'importance des différences culturelles en psychothérapie.

En l'espèce, j'agissais comme si le problème n'était que son conflit désirer ne pas oser son désir. Alors qu'une toute autre dimension, bien plus importante, existait ici : être

musulmane, ou cesser de l'être ? Et la question débordait largement celle de la foi religieuse : elle concernait l'ensemble du cadre de référence de cette femme, qu'il s'agissait de basculer, du simple fait qu'elle était tombée amoureuse d'un homme appartenant à un cadre de référence trop différent. Cela dépassait l'ordre des habitudes, des conventions, des codes de politesse : cela concernait ce qui était vécu comme le réel, avec ce qu'il peut y avoir de proprement angoissant à l'abandonner. Le problème a donc une dimension bien au-delà de ce que je prenais pour de simples culpabilités névrotiques : plus qu'un conflit, il s'agit d'abandonner son système de réalité, avec, bien entendu, sa propre identité, sa raison.

Ce cas m'a, notamment, enseigné que ma compétence professionnelle ne se jauge pas seulement à l'aune des examens de compétence, ou à celle de la renommée ou de la reconnaissance. Elle se cerne aussi par le contour culturel dans lequel nous avons ajusté notre savoir, notre savoir-faire et notre savoir-être.

Ce qui, pour quiconque n'a pas suffisamment voyagé, est fort étroit. Il suffit pour mesurer son tour de taille professionnel, de rencontrer quelqu'un qui vient avec un problème en apparence banal, mais avec une autre langue, ou une autre couleur de peau, une autre religion, une autre culture, une autre tradition familiale. Ou, simplement, quelqu'un de l'autre sexe. Sans parler de quelqu'un qui aurait l'audace de se présenter à nous avec plusieurs de ces différences simultanément, et, pour couronner le tout, avec une préférence sexuelle qui nous désarçonne et que nous voulons persister à nommer perversion...

Ah, pauvres de nous, si nous n'avions pas toutes ces merveilleuses personnes très, et surtout trop différentes de nous, qui viennent jusqu'à nous, ressemblant à un client ou à un élève, et qui en réalité sont nos maîtres ! Merci à eux de venir à nous, de nous apporter leur souffrance, avec une demande d'aide, pour tenter de nous enseigner les bornes de notre tour d'esprit.

Voici donc quelques écrits utiles, je l'espère, pour vous qui n'avez pas encore assez voyagé...